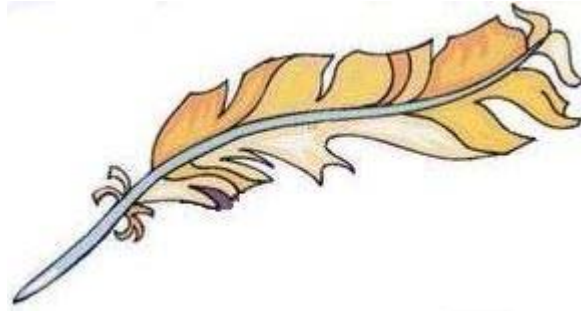


**CONCOURS d'écriture  
DE CONTES & LEGENDES franco-polonais  
« Il était une fois... »  
Du 1<sup>er</sup> au Mars au 30 Octobre 2006**

---



**L'association Franco-Polonaise des Ulis (91 France)  
a attribué le Prix Spécial du Jury du Concours d'écriture  
de Contes et Légendes 2006**

**à *Monsieur Andrzej Zagórowski***

**pour**

**« Histoire du dragon du Wawel »**

**(Texte original en polonais – traduction française par Daniel Koperski)**

L'histoire se déroule au VIII<sup>e</sup> siècle, près de deux siècles avant la création de l'Etat polonais. Le territoire qui correspond à la Pologne d'aujourd'hui était couvert de forêts denses peuplées d'une faune très diversifiée. Cette contrée était parsemée de marais et de lacs et sillonnée de rivières qui constituaient des voies fluviales utilisées par les marchandes.

La majorité de la population était constituée de tribus slaves. Les parties occidentales étaient habitées par le Polanes, tandis qu'à l'est on trouvait des Wolynianes et des Lendzianes. Au sud, à proximité des Carpates, s'étaient établis les Wislanes et la capitale de leur principauté était Cracovie. Au nord, près de la Baltique vivaient des peuples appelés Baltes : les Prussiens (ou Borusses) et les Estes. Toutes ces tribus pratiquaient l'agriculture et l'élevage, de même que la chasse et la pêche. Elles commerçaient également par troc avec les marchands qui passaient par leurs colonies ou villages.

Près de l'embouchure de la Vistule, sur les bords de sa lagune, se trouvait le port fortifié de Truso établi par les Vikings.

La principale activité des habitants de Truso était le commerce avec la Scandinavie. Ils y exportaient de l'ambre tiré du littoral de la Baltique près de Truso, de même que des fourrures, du sel, de la cire et du miel. En contrepartie, ils importaient des glaives, des haches et de la bijouterie d'argent. Il y avait également un trafic d'esclaves que les entreprenants marchands-pillards achetaient ou capturaient.

En ces temps là, les Vikings, qu'on appelait également « hommes du Nord », habitaient principalement la presque île scandinave. L'activité qu'ils préféraient était l'organisation d'expéditions pendant lesquelles ils pratiquaient conjointement le commerce et le pillage, vendant souvent en un endroit ce qu'ils avaient volé ailleurs.

Les vêtements des Vikings n'étaient pas spécialement raffinés. La couche la plus pauvre de la population était vêtue de cuir et de grosse toile brute et, l'hiver, de fourrures. Les chefs et les riches guerriers portaient des vêtements de toile fine et de soie, fruits de pillages. Il n'y avait pas de différence notable entre les costumes viking et slave, hormis le costume féminin : les femmes vikings portaient des petits tabliers qu'on ne rencontrait pas chez les Slaves. Les hommes libres portaient les cheveux longs, les esclaves, des cheveux courts. Avant d'affronter l'adversaire, les guerriers revêtaient une armure constituée de plaquettes de fer reliées entre elles. Le bouclier protégeant le corps du guerrier était généralement fabriqué en bois de tilleul tendu de cuir. Sur la tête, ils portaient un casque pointu. L'arme principale des Vikings était un glaive à double tranchant, mais au combat, ils utilisaient aussi des haches, des épieux, des arcs et des flèches.

Les embarcations constituaient le moyen de transport principal des Vikings. Les barques de guerre étaient appelées longues barques ou « langskip » ; pour l'exploration et le commerce, des barques plus courtes et plus larges, appelées « knorr » étaient utilisées. Ces deux types d'embarcations étaient munis de voiles carrées généralement de couleur rouge et deux rangs de rames mus par les guerriers-rameurs. La proue était ornée d'une tête de dragon sculptée, et à la poupe on trouvait la queue de cet animal. C'est pourquoi les Vikings appelaient leurs barques « drakars », autrement dit, dragons.

Les dragons figurant sur les barques avaient pour but d'effrayer les esprits tutélaires et protecteurs des colonies et des villages attaqués par les Vikings. Eux même ressentaient aussi un respect particulier envers ces dragons et, étant superstitieux, avant de débarquer sur leurs terres, cachaient les monstrueuses têtes sculptées, afin de ne pas offenser leurs propres esprits propices du littoral.

De ce fait, les habitants des colonies ou des villages ayant eu à souffrir des « visites » des Vikings les appelaient « Dragons », nom donné tant aux barques qu'aux membres de leurs équipages. On s'imaginait que la proue des barques était la tête du dragon, la poupe sa queue, la voile ressemblait à des ailes, les rames aux pattes du dragon.

On connaît encore aujourd'hui en Pologne des histoires racontant que les dragons attaquaient, tuaient et volaient le bétail domestique et les gens, certains même avaient pris goût à enlever les jeunes filles et

même les enfants. Ce sont des souvenirs des Vikings enlevant jeunes filles et enfants pour les vendre comme esclaves.

Les Vikings établis à Truso organisaient des expéditions à bord de leurs barques, probablement assez souvent, vers les colonies et les villages des bords de la Vistule. Ils y échangeaient leurs produits contre des fourrures, du miel ou de la cire nécessaire pour la fabrication des chandelles et le calfatage des embarcations ; ils achetaient ou capturaient des esclaves.

Lors de ces expéditions, ils ont vraisemblablement entendu parler de Cracovie, riche bourg des bords de la Vistule, pas très loin des Carpates. Ils ont été informés que des marchands de l'Est, de l'Ouest et du Sud de l'Europe venaient à Cracovie, ce qui signifiait qu'on pouvait y trouver diverses marchandises de valeur. De ce fait, une expédition contre cette bourgade valait la peine d'un long voyage vers l'amont de la Vistule.

Bien des indices donnent à penser que le pillage n'était pas le seul but de l'organisation d'une expédition sur Cracovie. Il est vraisemblable qu'une longue exploitation de cette région avait été envisagée, voire même la construction d'une forteresse afin de surveiller le commerce sur les voies menant à l'Europe du Sud.

Ils sont partis pour l'amont de la Vistule un printemps, après la fonte des glaces et après les semis dans les petits champs des guerriers. A cette époque de l'année, le dégel occasionnait de larges inondations qui facilitaient le passage des barques.

En ces temps là, la Vistule ressemblait à celle d'aujourd'hui sur de nombreuses parties, avec des îles, des bancs de sable, des hauts fonds et un courant changeant tant du point de vue de sa rapidité que de sa direction. Ceci influait certainement sur la vitesse des barques qui avançaient à contre-courant à l'aide des rames car l'usage de la voile, dépendant de la force et de la direction du vent, ne pouvait aider que dans une faible mesure.

L'équipage se composait de rameurs se relayant le jour en deux équipes, ce qui leur permettait d'atteindre Cracovie en quatre semaines.

La nourriture ne posait pas de problème. Il leur suffisait de chasser les animaux et les oiseaux se trouvant sur les rives ou dans l'eau, ou de pêcher sans avoir à descendre de la barque. Les rameurs se nourrissaient pendant le voyage, mais pour la préparation de repas chauds, ils accostaient. On craignait d'allumer du feu et de cuisiner à bord des barques pour éviter que le feu ne se propage et provoque un incendie.

Sur les itinéraires nécessitant de tirer les barques sur la terre ferme, il fallait s'attendre à des attaques et à des pillages des tribus autochtones. Dans ce cas, il faut reconnaître que pour les guerriers navigants sur la Vistule, les agissements inamicaux des tribus installées sur les bords de la rivière ne présentaient pas un danger.

Les habitants des colonies rencontrées s'inquiétaient de l'apparition des barques et tâchaient d'éviter toute rencontre avec le « Dragon » et, en tant que population établie, étaient plus préparés à la défensive qu'à des opérations offensives.

Préparant l'expédition à Cracovie, il fut estimé que les chances de vaincre et de soumettre les habitants du bourg étaient bonnes. On réfléchit sûrement s'il valait mieux attaquer brusquement et par surprise ou plutôt faire semblant de venir commercer. Les éventuels remblais et fortifications difficiles à franchir n'avaient pas été pris en considération. Tout indiquait que l'expédition se terminerait par une réussite.

Avant d'arriver sous le promontoire du Wawel sur lequel était situé le bourg de Cracovie, les Vikings s'arrêtèrent à distance respectueuse à un endroit où ils ne seraient pas remarqués mais d'où ils pourraient effectuer des reconnaissances afin d'évaluer les fortifications et le nombre de défenseurs. Tout d'abord, ils capturèrent un habitant de la région et le forcèrent à donner aux attaquants des informations sur le bourg et ses habitants.

Ayant ces informations de base, ils envoyèrent quelques éclaireurs dans le bourg, feignant être des marchands ; à leur retour, ils rendaient compte de leurs observations.

Après analyse de ces informations, il paraissait que le bourg était facile d'accès et que ses habitants n'étaient pas dans l'attente d'ennemis et n'étaient donc pas sur la défensive. Cependant, les agresseurs convinrent que plutôt que d'attaquer le bourg et ses proches installations, ce qui n'irait pas sans démolition des bâtiments, meurtre d'une partie des habitants et la fuite des autres, il y aurait plus de profit à utiliser la peur et la soumission de la région et de ses habitants.

Ils décidèrent donc d'occuper la rive et une grotte située tout au bord et sous le promontoire du Wawel. Ils tirèrent la barque hors de l'eau et l'installèrent de telle façon qu'elle protège l'entrée de la grotte des javelots et des flèches en cas d'attaques des guerriers locaux. La tête et la queue du dragon furent laissées en place sur la barque afin d'effrayer les esprits propices au promontoire du Wawel et éveiller l'épouvante parmi les habitants du bourg et des colonies voisines.

Quand les habitants du bourg de Cracovie virent les nouveaux venus et leur barque-dragon, ils comprirent que ce n'était pas des marchands, mais des pillards. A ce moment le prince Krak qui gouvernait le bourg décida de les forcer à quitter Cracovie. Le premier engagement armé ne permit pas de vaincre les Vikings qui occupaient la grotte. Bien que les envahisseurs soient moins nombreux, c'était des guerriers expérimentés, bien armés et difficiles à vaincre. Et donc, l'état spécifique de siège, voire d'occupation, se prolongea et finalement, les Vikings s'installèrent dans la grotte.

Se sentant sûrs d'eux, les envahisseurs exigèrent qu'on leur apporte des dons, dont principalement un approvisionnement régulier en grande quantité de viande, notamment des bœufs, des vaches et des moutons. Ils menacèrent en plus qu'au cas où les livraisons ne seraient pas effectuées le jour dit dans la quantité d'animaux prévus, ils enlèveraient du bourg autant d'hommes, les emprisonneraient dans la grotte et en feraient leurs esclaves. Ils demandaient également des parures d'or et d'argent ainsi que des objets manufacturés.

Une partie des guerriers Vikings surveillaient la barque et le butin amassé dans la grotte, pendant que les autres s'enfonçaient dans les territoires voisins de Cracovie en quête de pillages en vue d'obtenir du miel, de la cire, des peaux et des fourrures. Tout cela constituait une très lourde charge pour les habitants du bourg et des colonies voisines.

Cet état de fait inquiétait beaucoup le sage prince Krak parce qu'en plus de la charge du tribut exigé par les envahisseurs, il y avait encore un important problème. Les marchands étrangers, craignant les Vikings, commençaient à éviter Cracovie et le florissant commerce du bourg périlait.

De plus, les habitants, et parmi eux les plus importants, artisans expérimentés ou commerçants locaux, craignant les dangereux nouveaux venus, voulait quitter le bourg. Le prince ne pouvait laisser faire cela et, pour apaiser le « dragon » faisait tout son possible pour lui faire livrer régulièrement sa nourriture. Mais, sans cesse, il cherchait le moyen de se débarrasser de l'ennemi. Après l'échec de la première, puis de la seconde tentative de vaincre les Vikings au combat, le prince Krak tint plusieurs fois conseil avec ses fils, mais aussi avec les prêtres et les devins : par quel moyen peut-on éliminer les envahisseurs de Cracovie.

La situation était très difficile, mais finalement on trouva la manière de vaincre l'ennemi. Il fut établi que pour se débarrasser du « Dragon », il fallait utiliser la ruse. L'idée reposait sur l'action de brûler ce qui pour les Vikings était le plus important, leur moyen de transport dont ils ne pouvaient se passer, c'est-à-dire leur « barque-dragon ». De plus, les prêtres et les devins persuadèrent le prince que la destruction de la barque libérera le bourg de l'influence néfaste du « dragon » sur les bons esprits protégeant le bourg du Wawel.

Le plus difficile étant quand même d'imaginer la façon de parvenir à brûler cette barque. Après de nombreuses délibérations, le plan d'action fut défini. Il fut décidé que pour mettre le feu à la barque, le meilleur moyen était d'y jeter et d'enflammer une mixture hautement inflammable.

En ce temps là, la majorité des maisons et des fortifications défensives étaient construites en bois. Ce type de construction faisant que l'un des procédés les plus efficaces pour vaincre l'adversaire était de mettre le feu à ses bâtiments et constructions ; de ce fait, les guerriers étaient préparés à user du feu comme d'une arme. Ils savaient comment utiliser des flèches enflammées ou des tisons, ils connaissaient la façon de préparer des mélanges inflammables.

On prépara donc un mélange inflammable composé de soufre, de vermoulure de bois, de cire et de goudron. On conclut aussi que le mieux serait de jeter le mélange déjà allumé dans la barque, ce qui propagerait plus rapidement l'incendie. Il fallait également placer cette mixture dans la barque sans attirer l'attention des gardes.

L'exécution d'un tel plan n'était pas facile. La barque posée devant la grotte était surveillée par des gardes armés ayant pour consigne de la protéger contre tout indésirable « visiteur ».

La situation semblait sans issue. Les bœufs et les moutons apportés aux Vikings étaient laissés d'habitude à proximité de la barque car, à cet endroit, sur les roches situées devant la grotte, les Vikings rôtaient, cuisaient et fumaient la viande qu'ils recevaient. C'est pourquoi le prince Krak accepta l'idée du malin cordonnier Skuba : il proposait de mettre le mélange inflammable dans une peau de mouton recousue qu'on apporterait au milieu du reste du tribut au jour dit. Pour que la particularité de ce « don » ne soit pas remarquée prématurément, il fallait tromper la vigilance de gardes en attirant leur attention sur un autre événement.

Au jour dit, au moment habituel de la livraison du tribut, les gardes vikings furent surpris d'entendre des tambours et les sons vifs et entraînants de flûtes, puis ils virent que, se dirigeant vers une prairie au bord de la Vistule, approchait un défilé coloré composé de musiciens et de gracieuses Cracoviennes qui dansaient. Sur la prairie avait été précédemment préparé un tas de bois qui fut enflammé avant que les jeunes filles ne se mettent à chanter et danser autour.

C'était un spectacle fort intéressant et les gardes, sans hésitation, sortirent de la grotte, s'éloignèrent de la barque et, avec les autres guerriers, s'approchèrent du feu et avec beaucoup d'intérêt, commencèrent à admirer les danseuses. Ils furent invités à danser et on leur servit généreusement de l'hydromel qu'ils acceptèrent bien volontiers.

Pendant ce temps, de l'autre côté apparurent les domestiques qui semblaient, comme d'habitude, porter le tribut composé du nombre exigé d'animaux pour ce jour, avec cette différence qu'il y avait au milieu une peau de mouton farcie du mélange inflammable dans lequel couvait déjà le feu. Ils s'approchèrent de la barque et y jetèrent la peau. Quand la peau toucha la barque, son contenu flambant se répandit provoquant l'incendie. La barque prit feu rapidement car, comme dans toutes les barques vikings, le calfatage entre les planches était réalisé en crin enduit de cire et de goudron.

Quand les Vikings comprirent ce qui se passait, la barque était déjà entièrement en flammes. Ils quittèrent précipitamment le groupe dansant, attrapèrent des seaux, coururent puiser de l'eau dans la rivière et la versèrent sur la barque incendiée. Mais il leur fut déjà impossible de sauver la barque.

La barque, autrement dit le « Dragon », brûla ainsi que tout ce qu'elle contenait : le matériel, une partie de l'armement et du butin.

Occupés à tenter d'éteindre l'incendie de la barque, les Vikings ne remarquèrent pas que, pendant que la barque brûlait, du bourg accouraient les guerriers cracoviens avec, à leur tête, le prince Krak. Ils attaquèrent les ennemis qui n'étaient pas préparés à un tel retournement de situation. Une partie des guerriers vikings qui tentaient de sauver la barque incendiée souffrit de brûlures graves et n'était pas en état de combattre. De ce fait, les cracoviens avaient l'avantage et les envahisseurs furent vaincus et contraints à la fuite.

Après la perte de leur barque et leur défaite, les Vikings survivants retournèrent certainement à leur base des bords de la Baltique. Nous ne savons pas s'ils renouvelèrent leur tentative de conquérir le bourg de Cracovie, mais, plus probablement, ils estimèrent qu'une telle entreprise comportait trop de risques et laissèrent Cracovie en paix.

Après cette expérience, les habitants du bourg renforcèrent leurs défenses, élevèrent un rempart de terre et construisirent une palissade, ce qui, après bien des années, fut reconnu comme un commencement, c'est-à-dire la fondation de la ville de Cracovie. Le résultat des recherches archéologiques à ce jour indiquent que c'est au VIII<sup>e</sup> siècle que ces fortifications furent élevées, ce qui est un argument fort pour la véracité de cette histoire du « Dragon ».

Après sa victoire sur le « Dragon » le prince Krak vécut longtemps et régna équitablement. Après sa mort, les habitants du bourg élevèrent un grand tumulus dans lequel ils enterrèrent le prince. Aujourd'hui encore, ce tumulus est appelé tumulus de Krak.

On peut se douter que le seul souvenir laissé de la « visite » des Vikings à Cracovie et qui existe encore aujourd'hui, est un des trois os trouvés après des siècles dans la grotte du Dragon. On considérait autrefois qu'il s'agissait d'os de dragon, mais, au XX<sup>e</sup> siècle, ils furent identifiés comme os de mammoth, crâne de rhinocéros laineux et os de baleine. Ces os se trouvent actuellement à la cathédrale du Wawel. L'os qu'auraient pu laisser ici les Vikings était l'os d'une baleine qui aurait vécu dans la Baltique ou dans la Mer du Nord. Il fut probablement apporté par les Vikings comme talisman lors de l'expédition sur Cracovie. Il y a des preuves indiquant que les Vikings soignaient les maladies par exorcisme ou à l'aide de caractères runiques. La magie de l'exorcisme de runes gravées sur un os de baleine placé sous la tête du malade devait lui garantir un prompt rétablissement.

Les événements liés à l'invasion des Vikings se gravèrent dans la mémoire des habitants du bourg du Wawel. Par contre, leur histoire, d'une version sensiblement différente, fut connue comme légende intitulée « le dragon du Wawel » et transmise de génération en génération. Sur la base de tradition orale, elle ne fut écrite qu'au XIII<sup>e</sup> siècle par le chroniqueur polonais Wincenty Kadlubek.

Le chroniqueur écrivit que le « Dragon » apparut à Cracovie et élit domicile dans la grotte du dragon, sous le promontoire du Wawel. Il exigeait de la nourriture et tuait bétail et chevaux, était aussi dangereux pour les hommes qui ne gardaient pas avec lui une distance respectueuse. Pour le tuer, on lui jeta du soufre enflammé caché dans une peau d'animal. Le « dragon » l'avalait avec avidité et s'étouffa du feu qui éclata dans ses entrailles.

Un écrit du XVI<sup>e</sup> siècle au sujet de la même légende rapporte que le soufre et le goudron étaient cousus dans une peau de mouton par le cordonnier Skuba. Alors, après avoir avalé la peau avec l'aliment brûlant, le dragon se mit à boire goulûment l'eau de la Vistule jusqu'à en éclater. C'est justement cette version qui est aujourd'hui la légende populaire connue de bien des enfants polonais.

Aujourd'hui, près de 12 siècles après ces événements, sur le boulevard Wislany, à côté de la grotte du dragon, il y a une statue métallique de dragon dont la gueule crache à quelques minutes d'intervalles, une bouffée de feu. Ce dragon est admiré par les descendants des Vikings brigands, les touristes scandinaves visitant le promontoire du Wawel, ne se doutant pas que leurs ancêtres ont été ici des « hôtes » indésirables qui ont laissé une légende qui donne aujourd'hui de la couleur à l'histoire de Cracovie.

**- Fin -**